

**CADENHEAD** (*Tom*) (? 20.7.1840-Mpimboué, 25.6.1880). D'origine anglaise, adjoint de Carter dans l'expédition de la domestication des éléphants.

Cadenhead fit partie de l'expédition Roger-Burdo, chargée de rejoindre, par la côte orientale, Cambier et Popelin, arrivés à Karéma. Il avait ordre de collaborer en Afrique avec son ami Frédéric Carter, ancien consul anglais à Bagdad, qu'il avait connu en Angleterre d'abord, à Bassorah ensuite. Carter avait gagné, lui aussi, Karéma, chargé par Léopold II de tenter un essai de domestication des éléphants dans le but de remplacer les bœufs dans la traction des véhicules en Afrique centrale; Cadenhead devait seconder Carter dans sa tâche difficile. L'expédition Roger-Burdo-Cadenhead quitta Bruxelles le 10 décembre 1879 et arrivait à Zanzibar le 5 janvier 1880. Les trois explorateurs y furent présentés, par l'intermédiaire du Docteur Kirk, au sultan Saïd Bargash. C'est là qu'ils organisèrent leur caravane. Cadenhead choisit l'Arabe Abdallah comme futur conducteur des éléphants. Ensemble ils devaient rejoindre Carter.

La caravane quitta Saadani le 26 janvier, traversa une région montagneuse où les vivres étaient rares; les pluies ainsi que les désertions de porteurs entravèrent la marche. Le 3 février, on atteignait Kitangi, le 8 Mpwapwa, où se trouvait une Mission anglaise; le 26, on entra dans l'Ougogo, interminable plaine où l'on passa un mois. Puis on affronta l'Unyaniembé, exposé aux terribles attaques des tsé-tsé. Arrivés à Taborah, les voyageurs furent heureux d'y trouver le Dr Vanden Heuvel (de la deuxième expédition par la côte orientale). Puis, se remettant en marche, ils entrèrent dans les Etats de Mirambo, le terrible sultan. A Kissindeh, Cadenhead se sépara de la colonne Roger-Burdo et partit seul avec sa caravane de Zanzibarites et huit Askaris de Carter. Arrivé à Karéma, où son ami l'attendait, Cadenhead passa dans cette localité quelques semaines pour y prendre, de concert avec le chef de l'expédition des éléphants, des dispositions pour la tâche qui leur était dévolue. Le 12 juin 1880, Carter et Cadenhead prirent congé de Cambier pour retourner à Zanzibar, où les appelaient de nouvelles instructions. Ils devaient rejoindre la côte par une nouvelle route, meilleure piste pour les éléphants, mais aussi évitant les Etats de Mirambo, dont on craignait l'hostilité. Or, précisément, ce projet de nouvel itinéraire venait de parvenir aux oreilles du sultan, qui y voyait la ruine

de son approvisionnement en produits étrangers par les caravanes passant habituellement par chez lui. La colonne Carter-Cadenhead s'ébranla gaiement au son des clairons et aux accents joyeux des Vouangouana qui fêtaient d'avance le retour vers la patrie. Pendant sept jours, la caravane marcha sans incident. Le 24 juin 1880, le chef Mpimboué chez qui elle arrivait, engagea les blancs à camper à l'intérieur du village palissadé, parce que, disait-il, il prévoyait une attaque prochaine de Mirambo. En effet, le grand sultan assiégeait bientôt, avec son vassal Simba, l'enceinte du village, mettant à mort Mpimboué et massacrant la plupart des habitants. Carter et Cadenhead avaient ordonné à leurs hommes de rester neutres dans le conflit, et ils arborèrent le drapeau blanc avec les cris de « amis, amis ». Mais un sous-chef de Mirambo excita ses hommes à faire feu et presque aussitôt Cadenhead fut tué d'une balle dans la tête (25 juin 1880). Carter s'élança, reçut dans ses bras son malheureux ami, le porta dans sa tente, sur son lit. Puis, ressortant, il ordonna le feu, mais constata que beaucoup de ses hommes, pris de panique, avaient déserté. Seuls, quelques fidèles lui restaient, avec lesquels il se défendit héroïquement; Abdallah fut frappé d'une balle en pleine poitrine; une autre atteignit Carter dans les reins. Les sauvages s'étaient rapprochés et s'acharnaient sur le blanc; blessé à mort, couché à terre, Carter tira encore dix-sept coups de sa carabine et se servit même de son revolver. Puis il fut achevé par les lâches assassins, qui le mutilèrent affreusement. Le serviteur Mahomed, à qui Carter avait confié ses papiers pour qu'il les remit à Cambier, fut fait prisonnier et interrogé par Mirambo, qui apprit ainsi que les deux blancs assassinés étaient Anglais. Effrayé à l'idée de représailles, le sultan rendit Simba responsable de la méprise et, en guise de réparation, envoya à Zanzibar les biens des deux chefs de l'expédition, voulant prouver ainsi son regret de l'erreur commise. Puis, au lieu de marcher sur Karéma, il reprit précipitamment la route du Nord.

15 janvier 1947.

M. Coosemans.

Chapaux, A., *Le Congo*, Bruxelles, 1894, pp. 29, 31. — Becker, J., *La vie en Afrique*, 2 vol., Lebègue, Bruxelles, 1887, vol. I, pp. 108, 240; vol. II, pp. 129, 177. — Stanley, H., *Cinq années au Congo*, Bruxelles, p. 618. — *Bull. Soc. Royal Géog. Anvers*, 1879-1980, p. 273. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, 2 vol., Larcier, Bruxelles, 1922, p. 137, vol. I. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — *A nos Héros colon, morts pour la civilisation*, pp. 49, 50. — De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*.